

L'un des instants les plus palpitants pour les astronautes américains : celui où le LEM a quitté le module de commande, pour se poser sur la surface lunaire. Bien que l'événement n'ait pas été retransmis en images, les auditeurs ont ressenti un extraordinaire suspense durant les dernières secondes, pendant lesquelles le LEM cherchait le terrain idéal pour se poser.

C'est dans cet accoutrement bizarre que les trois « pestiférés de la Lune » seront transférés, peu après leur amerrissage, dans l'installation mobile de quarantaine qui doit les escorter jusqu'à Houston.



L'Homme a marché sur la Lune

Bonheur des géologues

Dans ces pierres se cache en effet un nombre inimaginable d'informations scientifiques du plus haut intérêt: ce sont tout d'abord des fragments d'une autre terre, au grand bonheur des géologues. Il va être possible, dans moins de deux semaines, de savoir quelles sont les caractéristiques chimiques, physiques, ou nucléaire de ces roches légendaires. Or la Lune n'a ni champ magnétique, rappelons-le, ni atmosphère: terrain rêvé, en conséquence, pour les savants que l'irradiation à haute énergie intéresse, et en particulier ce flot de radiation en provenance du soleil, mais qui, sur terre, est « piégé » par notre champ magnétique.

Une vie a-t-elle existé sur la

molécules carbonées, condition nécessaire sinon suffisante pour prétendre à l'existence d'une vie analogue à la nôtre.

Les cratères dont la Lune est parsemée ont longtemps fait penser à une activité volcanique. Or, à cette activité devraient correspondre divers types de magnétisme, conservé au niveau de la roche, ou de la poussière de roche: voilà donc encore une « retombée » pour la science et une raison de soumettre les échantillons ramenés par Apollo-11 aux investigations magnétiques les plus sophistiquées.

Si notre satellite naturel a dû abriter un jour une vie telle qu'il s'en est développé une sur terre, enfin, il doit être possible de retrouver des vestiges lunaires de certains acides